

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 49

Artikel: Le samedi
Autor: C.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nous édifie d'ailleurs complètement à ce sujet par de nombreux exemples. Les oiseaux migrateurs, nous dit-il, ne s'en vont pas en prévision du froid — ils sont à cet égard aussi ignorants que nous — mais bien quand ils se trouvent mal dans une station quelconque : quelques jours de mauvais temps et ils émigrent ; c'est pourquoi nous les voyons partir tantôt plus tôt, tantôt un peu plus tard, selon le temps présent et non en prévision du temps à venir. Nous voyons d'après la chronique que nous citons, qu'à Blois et environs, elles sont parties dès la première quinzaine d'août, et qu'en revanche, dans d'autres régions, elles n'ont nullement racourci leur villégiature. On les a vues sur les fils télégraphiques, près de Berne, et sur la terrasse du Gurnigel, se rassembler en grand nombre vers le 10 septembre. C'est à peu près la date de leur départ annuel dans ces régions de la Suisse.

Non, les oiseaux migrateurs ne sont pas des prophètes du temps à longue échéance. Si une contrée devient insalubre ou ne leur fournit plus les éléments essentiels de leur alimentation, ils n'hésitent pas à se déplacer.

Si un groupe important d'hirondelles a quitté le centre et le nord de la France dès le mois d'août, c'est tout bonnement qu'elles avaient des raisons particulières d'aller ailleurs. Il faisait trop chaud peut-être, l'air surechauffait les gémait, et surtout elles ne rencontraient plus à leur portée les insectes qui les faisaient vivre. Par grande sécheresse, les petits insectes qui voltigeaient de toutes parts disparaissaient vite.

Par les chaleurs torrides de juillet, août et septembre, les conditions ordinaires d'habitat ont été très modifiées ; les herbes roussies, les animalcules, cachés sous le sol, tués. Plus d'insectes ; c'était la famine. Il fallait bien partir.

Aggrandissement de Lausanne.

La route d'Ouchy est devenue méconnaissable. Celui qui ne l'aurait pas vue depuis trois ou quatre ans croirait se tromper de quartier. La Croix-d'Ouchy, naguère encore si déserte, s'est couverte de maisons, et de nombreux magasins montrent leurs étalages à l'endroit où passaient jadis les vaches.

L'ancienne propriété du Servan a remplacé ses vignes par de nombreuses et coquettes villas, et même de très grosses maisons de rapport.

Closelet a vu abattre ses beaux arbres pour faire place à toute une rangée de maisons à loyer.

Plus haut, une grande et superbe construction s'est élevée près de l'Avenue de la Gare.

La prolongation à l'Ouest du Boulevard de Grancy s'achève également dans la direction des Epinettes. La perspective de l'agrandissement de la gare aux marchandises contribue sans doute au développement de cette partie de la ville.

Les quartiers nord et occident vont s'agrandissant de plus en plus, et l'orient de la ville mérite une mention toute spéciale par l'importance, l'élegance et le confort de ses constructions ; c'est la partie élégante suburbaine, à cause de la vue magnifique dont on y jouit.

On ne peut que regretter dans ce quartier les constructions un peu baroques qui forment le commencement de la route de Pully, sous les Mousquines.

Plus haut, toujours à l'Orient, le versant du monticule de Montriveau, sous Bellerue, s'est également couvert de subernes constructions, qu'on aperçoit de fort loin. Quelques toitures en tuiles rouges leur donnent un effet très pittoresque.

Toujours plus haut, le malheureux Pécos jette sa note discordante ; c'est là surtout que le règlement sur la police des constructions serait de première nécessité, et aura l'entière approbation de tous ceux qui ont intérêt à voir se développer cette partie de Lausanne.

Il faudrait encore citer les constructions neuves et bien placées du Pavement, celles de la Borda et du versant du Bois de Sauvabelin jus-

qu'à Bellevaux ; puis celles de Bel-Air, de la place St-François, du Grand-Chêne, etc.¹

Ora et dão temps de noutrès pères-grands.

(INÉDIT)

Se le fénésons, lè messons, lè veneindzès, lè vouagnésos, lo fochéradoz dè la vegne, lo retessadzo, la taille, lo rebioladzo, et lè z'ovradzo dè courti, dè pliantadzo, dão bou et dè l'hotò n'ont diéro tsandzi du lè z'autrè iadzo ; s'on fà la patoura, s'on gouvernè et s'on àriè coumeint fasont noutrè vilhio, et s'on tond lè fayès, s'on tatè lè dzeneliès, s'on tiè lè cafons et s'on fà onco lè z'einfants à la vilhe mouùda, cein n'eimpatsè pas que se noutrès pères grands dão temps dè Thévenaz et dè Louis dize-hout, et mémameint dè Charles dix, châi revegnont férè on tor, sariont diabliameint ébâyè dè vairè tant dè novés z'affrèrs à quiet ne verriont gotta et que lão fariont àovri dâi ge asse gros que dâi potsons dè vilhio carabiniers, que deriont te quand verriont lè mécaniques qu'ont reimplaci l'écillyi, lo moulin à vanà ; lo van et lè z'écochâo ; clliâo mâisons à tsemenâ asse hiautès què lè niolans, iò y'a dâi fabreqûes qu'ont fè mettrè dè coté lè brego et pas mau dè meti dè tisserands et iò on fabreqûe tant de novés z'affrèrs ; lè sâitâosès, que vo râcliont on prâ de trâi pousès ein 'na vourbarbetta ; lè nové tre, qu'ont fè mettrè ào rebu clliâo à palantse ; lè truffès, qu'on trait avoué la lserri, et ti lè z'utis novés ; et lè tseminis dè fai, qu'o Paris est coumeint quoui derai biu dein lo canton, dão tant qu'on lâi tracè rudo ; et cé té-légraphhe, que vo z'einvouïe onna lettra dein lè pâys étrandzi coumeint quand on tire lè gatolion d'on pétâiru, iò pas petout lo fusi a pétâ que lo dzingârè respond ; et lo telefona, qu'on sè pâo quie dévezâ d'on veladzo à l'autro tot coumeint quand on dit bouna né à sa perneta quand on est cutsi dézo lo mémô lèvet ?

Vâi, vâi, noutrè vilhio sariont bin ébaubis dè tot cein vairè ; mâ ao bet d'on momeint no deriont : « Cein est bin bio, cein est bin galé, cein est bin coumoudo » ; mâ quand verriont coumeint lè dzeins d'ora sont molési et diéro tot a reintséri, branlériont la téta et deriont : « Ne sé pas !! »

L'est veré que tot a bin tsandzi.

Yô est-te lo témps, et m'ein rassovigno onco, iò on payiyè lo bûro quattro batz la livra, lè truffès chix crutz et dou batz lo quartéron, lo vin on batz lo pot qu'etâi portant pe grand què lo litre, et iò la tsai, la toma, lè z'ao et tant d'autrèz danrà étions la mâiti po rein. L'est veré dè derè assebin qu'adon lè dzornâ étions bon martsî, que lè vòlets et lè serveintès ne démandâvont pas dâi gadzo coumeint ora et qu'on sè vetessâi dè tâlla, dè griseté et de tre-daina qu'on fasâi pè l'hotò, et se dè sa-t-ein quatoozé on atsetavè oquî dão porta-bâlla, lè z'haillons ne cotâvont pas cein que cotont ora.

Assebin, faut pas étrè ébâyè, s'on ouï tant de dzeins sè pliendrè et bordenâ, kâ on est venu tant molési ; et l'est po cein que tot est tant tchai.

L'autro dzo, duè coumârè sè reincontront à la boutequa iò iena étai z'ua atsetâ dão café et l'autra dão maracô. Le sè lameintavont dè cein que fâ tant tchai vivre. On compagnon d'on veladzo vesin, charron et tourneu dè se n'état, qu'etâi quie et que lè z'ouï barjaquâ, lâo fâ : « Eh ! lè fennès d'ora sont bin totès lè mémès et jamé conteintes. Ma pourra mère que n'avâi la mâiti dão témps rein dè petit bou po allumâ son fû, tsantavè tot lo dzo dâi chaumo et dâi cantiques, tandi que ma fenna qu'a dè trâi sortes dè rebibès ne fâ què dè bordenâ. »

C. C. DÉNÉRÉAZ.

Le samedi.

Rien qu'en prononçant ce mot, il nous semble entendre une multitude de bruits désagréables et regarder de sombres tableaux représentant de vilains sujets.

Ces derniers sont la reproduction de certaines ménagères qui, à l'occasion du samedi, ont endossé la plus vieille de leurs robes et le moins frais de leurs bonnets. Leurs mouvements ont perdu toute grâce, leurs cheveux ne sont ni lissés, ni frisés, mais se couvrent d'une couche de poussière de plus en plus épaisse. En un mot, ces dames ont revêtu la livrée des grandes revues et tout annonce qu'il n'y a plus à plaisir.

En effet, le bouleversement est bientôt à son comble. Les tapis sont enlevés et battus à grands coups, les meubles trainés et frottés, l'eau court sur les planchers et si les enfants se hasardent à poser le pied dans l'appartement, ils sont promptement rechignés et grondés. Il va sans dire qu'ils le sont autant s'ils s'éloignent du branle-bas qui règne dans la maison et s'ils ne se trouvent pas prêts à courir au premier signal d'une commission à faire.

Le canari, tout tremblant, se tient blotti dans un coin de la cage, et le chat s'est bien vite sauvé pour aller chercher un peu de tranquillité dans les environs. Ce jour-là, il est possible qu'il n'essaiera pas même de revenir pour le dîner, car dans sa cervelle de chat est gravée la formule : « On n'a pas grand'chose, aujourd'hui, c'est samedi ! »

O samedi ! s'il te fallait passer en jugement, quel compte tu aurais à rendre !

Tu es le jour sans repos, sans bonne humeur, sans viande ; le jour où les microbes dénichés tournent autour de nous et menacent de s'introduire dans notre corps ; le jour du déluge, car, de la cave au grenier, tout est mouillé, ruisselant ; le jour, enfin, où les pauvres maris doivent se déchausser à la porte, sautiller en cherchant les places sèches pour ne pas mouiller leurs chaussettes.

Il faut avouer que ces exigences sont un peu dures et plus ou moins humiliantes pour un chef de famille. Mais que voulez-vous, le samedi, madame est sans pitié pour son entourage, elle est tout entière à sa besogne du samedi : elle fait les chambres à fond. C. R.

Les avocates.

Les Chambres françaises seront appelées à discuter très prochainement la question de l'admission des femmes au barreau, et tout fait présumer que celles-ci obtiendront gain de cause.

A ce propos, M. Ch. Fromentin, du *Petit Marseillais*, se livre à de spirituelles réflexions, auxquelles nous empruntons ces quelques passages :

Cette fois, ça y est : nous aurons des femmes avocates. Une proposition de loi établissant définitivement cette conquête a été déposée par un député galant ; une majorité parlementaire très galante a voté l'urgence ; une commission composée d'hommes galants vient de déclarer le projet parfait ; un rapporteur, très galant homme, l'affirmera sous peu avec éloquence au Palais-Bourbon ; et ce sera le triomphe de la galanterie.

Donc, de charmantes personnes se promèneront, coquettellement toquées, dans nos palais de justice ; elles auront sous le bras des serviettes énormes, bourrées de dossiers ; leur jolie voix gazoilleuse se mêlera dans les discussions juridiques aux tonitruants barytons ; elles gesticuleront avec grâce à la barre, faisant dans une envolée de manches noires éclater la blancheur de leurs mains ; leur petit poing tapera sur le Code, et l'on verra, au moment des dialectiques serrées, des chignons d'or fraterniser avec de marmoréennes calvities.

¹ Notes extraits du Rapport annuel adressé au Conseil d'Etat par les Préfets du canton.